

Conférence dédiée aux
élèves de l'Alliance Israélite
d'Andrinople.

Chers camarades !

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB-288.1

Je me permets de vous adresser
familièrement en ces termes, c'est
mon droit ! car lorsque j'étais encore
élève de l'Alliance Israélite, cette
jeune génération à laquelle j'ai l'honneur
de m'adresser aujourd'hui
n'était certainement pas née. Par
conséquent je pourrai me considérer
même à juste titre, comme le doyen
de cette assemblée d'étudiants, qui
symbolisai à mes yeux la force vive d'une
nation émancipée et ses espérances pour
l'avenir. L'étudiant, qui est l'élément
le plus important dans la Constitution

sociale d'un peuple, a toujours été l'objet
de mes vœux, les plus sublimes. Il
a toujours été mon meilleur ami,
j'ai toujours été son conseiller intime
et sincère, son serviteur dévoué et
fidèle. Avant à vous mes chers
camarades, vous êtes mes plus
anciens amis; votre assemblée constitue
mon vrai milieu, là où j'ai reçu
ma première éducation (ma famille
intellectuelle) je voudrais dire
et je suis un frère aimé par vous.

Veuillez donc écouter attentivement
ce que je vais vous dire, car, aujourd'hui
ce n'est pas une simple visite que
je viens vous faire mais c'est une
mission sacrée que je voudrais
accomplir; et c'est mon devoir de
patriote qui m'impose cette mission.

Vous êtes heureux vous tous,
d'avoir assisté à ce merveilleux

phénomène social, qui par un mouvement
révolutionnaire énergiquement soutenu et
intelligemment dirigé a finalement (et définitive-
ment je l'espère) émancipé la nation
ottomane, qui a supporté pendant plus
de trente ans l'ignoble joug du régime
despotique; régime indigne d'une nation
qui a manifesté de si nobles qualités.

Vous êtes heureux mes chers amis, car
souvent, bien de générations s'épuisent
successivement dans la lutte, avant qu'un
si brillant succès vint couronner le noble
et l'admirable effort d'une nation qui livre
à la tyrannie défecte une guerre sainte.

Vous aurez peut-être conscience des mêmes
sentiments qui m'animent en ce moment
ci lorsqu'un jour, vous recarterez à vos
petits enfants assis sur vos genoux, les
jubilés de cette belle révolution et les détails
de cette glorieuse épopée qui constituera
désormais la grande fête nationale pour tous

société d'un peuple, a toujours été l'objet
de mes vœux, les plus sublimes. Il
a toujours été mon meilleur ami,
j'en ai toujours été son conseiller intime
et sincère, son serviteur dévoué et
fidèle. Avant à vous mes chers
camarades, vous êtes mes plus
anciens amis, votre assemblée constitue
mon vrai milieu, là où j'ai reçu
ma première éducation (ma famille
intellectuelle) je voudrais dire
et je suis un fier ami pour vous.

Veuillez donc écouter attentivement
ce que je vais vous dire, car, aujourd'hui,
ce n'est pas une simple visite que
je viens vous faire mais c'est une
mission sacrée que je voudrais
accomplir, et c'est mon devoir de
patriote qui m'impose cette mission.

Vous êtes heureux vous tous,
d'avoir assisté à ce merveilleux

phénomène social, qui par un mouvement
révolutionnaire énergiquement soutenu et
intelligemment dirigé a finalement (et définitive-
ment je l'espère) émancipé la nation
ottomane, qui a supporté pendant plus
de trente ans l'ignoble joug du régime
despotique, régime indigne d'une nation
qui a manifesté de si nobles qualités.

Vous êtes heureux mes chers amis, car
souvent, bien de générations s'épuisent
inutilement dans la lutte, avant qu'un
si brillant succès vint couronner le noble
et l'admirable effort d'une nation qui luit
à la tyrannie d'écarter une guerre sainte.

Vous aurez peut-être conscience des mêmes
sentiments qui m'animent en ce moment
ci lorsqu'un jour, vous raccompagnerez à vos
petits enfants assis sur vos genoux, les
pénalités de cette belle révolution et les détails
de cette glorieuse épopée qui constituera
désormais la grande fête nationale pour tous.

les Comantés.

L'émancipation d'une nation est un des phénomènes les plus complexes qu'il nous soit donné d'étudier; un tel événement social a des causes multiples dont les effets se manifestent sous des conditions tellement diffuses et dans des circonstances tellement enchevêtrées, qu'il n'est pas toujours aisé de les étudier scientifiquement, c'est-à-dire méthodiquement et analytiquement.

Quoique cette question soit l'objet particulier de ma conférence, je n'ai jamais la prétention de vous donner une leçon de sociologie analytique. Néanmoins, je me servirai de cette question comme d'un joli prétexte pour vous donner une idée succincte mais vraie et claire, des grandes formules qui constituent les principes sociaux et qui doivent guider l'éducation politique

d'une jeune et génération comme la vôtre dont les membres ont la dignité et l'honneur d'être les citoyens d'une nation libre.

D'abord sachez bien camarade, que nous devons autrement envisager l'éducation aujourd'hui. L'éducation dans sa partie théorique est la connaissance des principes sociaux qui dirigent notre vie, et les lois naturelles qui en régissent les conditions principales.

Pour ce qui concerne la pratique, c'est l'appropriation de ces conditions spécifiques, et puis, et surtout, l'acquisition de cette faculté d'adaptation si indispensable pour triompher dans cette terrible lutte pour la vie.

Vous voyez bien que l'éducation ne peut être que pratique et utilitaire, le but principal de l'éducation, c'est d'acquies la science et l'aptitude surtout, de pouvoir se bien diriger, se bien gouverner dans la vie; et non pas comme on nous l'avait appris jusqu'à présent un simple besoin de s'instruire inutilement

pour donner satisfaction à je ne sais quel
(instinct de curiosité innée) L'éducation
ainsi conçue ne peut faire que des
érudits idiots et des pédants aussi
arrogants qu'utiles, et une telle
éducation, au lieu de sauver une nation,
n'est bonne que pour l'anéantir.
L'histoire est pleine d'exemples qui
pourraient nous servir de leçon. Je
vous en citerai deux à l'occasion.

Byzance, cette vilaine byzance, ce
charmant pays qui brillait par la
phosphorescence de sa putrefaction morale,
ce peuple dégénéré et batarde qui se croyait
comme par magie les vrais descendants
de ces nobles grecs anciens, qui avaient
detenu le record de l'ancienne civilisation
en Europe, ces byzans ^{lors} dis-je, étaient
un peuple très instruit au sens banal
du terme. Il y avait parmi eux beaucoup
de personnes qui commentaient Aristote

Platon et les grands philosophes de l'ancienne
Grèce, il y avait des architectes et des savants
qui avaient pu construire une merveilleuse
monument comme la Sainte Sophie; leur éducation
sociale était telle que chaque byzantin bien né
devait apprendre une foule de choses, pour savoir
comment s'y prendre pour faire sa toilette,
se vanter et s'entretenir avec une courtisane.
Ils discutaient souvent science et philosophie,
(leur éducation sociale était telle que chaque
byzantin bien né devait apprendre) ils avaient
une aptitude particulière pour l'art, ils
étaient très nombreux, ils avaient un
commerce florissant, ils étaient riches, vivant
dans la luxure et la débauche, et ce bas empire
(c'est le titre particulier qui lui a consacré
l'histoire) a pu vivre néanmoins pendant
mille ans. Mais ni cette discussion oiseuse
que les byzantins appelaient philosophie, et qui
a abouti à la morgue scholastique, ni cette
science véritable qui nous a laissé des

monuments vraiment merveilleux,
n'ont pas sauvé le byzantinisme d'une
mort qui se faisait trop longtemps
attendre et dont l'agonie seule avait
duré (1000) ans. Au premier contact
avec le turc, qui n'était ni philosophe
ni savant, mais qui avait des qualités
autrefois nobles, au premier contact dis-je
byzantin croulait, sous le poing d'un
petit nombre de braves. Et savez-vous
pourquoi? C'est simplement parce
qu'elle entendait autrement que dans
son vrai sens l'éducation. Par ce qu'une
telle éducation l'avait efféminée, l'avait
dégénéré. Dans ce cas là les meilleures
qualités artistiques, les meilleures aptitudes
scientifiques, les meilleures connaissances
philosophiques ne pouvaient pas sauver
une nation efféminée d'une mort
fatale, qui est peut-être le seul sort
qu'en puisse souhaiter pour elle.

Il en fut de même pour les seldjoukides;
c'était une grande nation turgue et
militaire qui, après une période de
glorieux règne, avait fini par tomber dans
le mysticisme et la luxure à la fois; et il
a suffi d'une colonne de soldats mongols
pour démolir ce sanctuaire de vice.

Il en fut de même pour vous, peuple élu de
Dieu, vous avez été avant toutes les nations
celle qui a donné à l'humanité les grands
principes de la vraie religion. Vous avez été,
selon l'expression de Fried. Nietzsche, le peuple
le plus aristocratique et le plus sacerdotal du
monde connu. Mais si l'on vous disait
avant une trentaine de siècles qu'en
négligeant totalement vos droits politiques
et l'éducation sociale si nécessaire pour
les sauvegarder et les maintenir, pour
ne vous intéresser qu'à votre administration
religieuse, vous couriez le plus grand danger
danger si grand, que votre invincible

fin pourrions à peine vous en sauver et empêcher l'anéantissement total de votre race qui a de si bonnes qualités pour vivre et pour remplir le monde. Vous en auriez certainement pas eu et vous auriez négligé un tel aversissement. Et pourtant ce qui est arrivé précisément.

Si je vous rappelle de choses peut-être pénibles pour vous, c'est pour vous instruire mes amis, car je me suis de tout temps intéressé de votre sort.

Ainsi, entendons désormais l'éducation dans son sens pratique utilitaire et intégral. Sachez tout d'abord cette vérité que nous devons soutenir une lutte implacable incessante, contre les agents naturels, contre les parasites de toute espèce, contre nos semblables contre nos concurrents dans le monde commercial et industriel, contre nos ennemis politiques enfin contre tout et contre tous. Et puis est autre principe

que je considère comme le corollaire du premier, je veux vous parler du principe de la solidarité. Pour s'assurer la victoire il faut appartenir à un groupe, il faut être partie intégrante d'un corps quelconque et pour ce qui concerne la vie politique il faut être citoyen d'une nation forte et apte à la lutte. Je vous félicite car aujourd'hui vous êtes les dignes représentants d'une telle nation. Sachez bien que nous avons acquis par notre seule énergie et sans le secours d'une force étrangère et étrangère nos droits politiques que la constitution doit garantir. Nos droits imposent désormais au gouvernement des devoirs qu'il est tenu de remplir consciencieusement et honnêtement. Nous devons le contrôler avec une vigilance incessante dans l'accomplissement de sa tâche difficile. C'est à votre tour le plus sacré devoir qui incombe sur nous. Car, comme Gambetta l'a si bien exprimé c'est un des plus grands principes.

Les droits d'un peuple constituent les
devoirs d'un gouvernement vraiment
national.

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
NORT6-288-12

Il faut savoir que le droit est
l'ensemble des principes de justice
qui régissent la vie sociale.

Sayın
Abdullah Uçman Bey'e
Sığılcıları -

Uçman